
SENTINELLES

AU SECOURS DE L'INNOCENCE MEURTRIE

N° 278 / Octobre 2021



© Yann Muriset

BURKINA FASO

Recoudre les visages
et la vie : témoignages

COLOMBIE

Meliza :
donner après avoir reçu

SUISSE

Professeure Brigitte Pittet :
un engagement sans faille

Éditorial

Entre espoir et reconnaissance

La pauvreté est l'un des facteurs qui nous empêchent de progresser en qualité d'individus et en tant que société. En Colombie, pour certains analystes du monde économique, social ou philanthropique, la pauvreté a une incidence sur la violence ; pour d'autres, c'est l'inverse. Quoi qu'il en soit, comment envisager le présent et l'avenir avec confiance lorsque l'on est immergé dans la lutte quotidienne pour survivre, lorsque la jeunesse se demande ce que récoltera un pays qui sème des morts ?

Lors des plus importantes mobilisations sociales de l'histoire récente du pays, les jeunes colombiens ont lancé un vibrant appel à l'aide et émis des propositions pour construire un pays plus solidaire. La violente répression des manifestations n'a pas eu raison de leurs espoirs. Ils se sont organisés, dans leurs quartiers, dans leurs villages, soutenus par leurs communautés. Et s'ils parvenaient, grâce à leur enthousiasme, créativité et pugnacité, à obtenir des changements importants et durables ? Ils sont aujourd'hui sept millions vivant dans une pauvreté extrême, à réclamer des opportunités d'emploi et l'accès à l'éducation. Leur force pourrait mener à de véritables réformes sociales.

Cette force, vous le lirez, Meliza, jeune femme lumineuse, l'incarne. Fière de son parcours et emplie de foi en l'avenir, elle souhaite devenir un exemple pour ses pairs, leur montrer qu'il est possible de rompre des cycles infernaux et de prendre les rênes de sa vie.

Un autre article vous amènera sur les pas de la Professeure Brigitte Pittet-Cuénod, ancienne Médecin-chef de Service de chirurgie plastique, reconstructive et esthétique des Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG), dans sa collaboration avec Sentinelles. À son expertise et sa disponibilité sans faille s'ajoutent de profondes qualités humaines. L'infinie attention portée à chaque enfant, les doutes et avis exprimés avec respect au moment de répondre à nos multiples sollicitudes l'honorent. Nombreux sont les enfants et jeunes adultes atteints de noma ou d'autres affections à avoir bénéficié de son indéfectible engagement et de son talent.



Marlyse Morard
Directrice

BRÈVES

I SUISSE

Nouvelles dates de visites guidées aux ACV



Dessin © Hannah Klaas, collectif Marie-Louise

Les Archives cantonales vaudoises vous proposent de nouvelles dates de visites guidées jusqu'à la fin de l'année.

La mise en valeur des archives de la Fondation Sentinelles par l'entremise créative du collectif Marie-Louise continue d'être visible aux ACV aux heures d'ouverture (vd.ch/acv) et aux dates ci-dessous lors de visites guidées.

Un œil artistique sur des archives sensibles.

- **Lundi 8 novembre à 17h30**
- **Mercredi 24 novembre à 12h30**
- **Lundi 6 décembre à 17h30**



Inscriptions sur info.acv@vd.ch ou au 021 316 37 11.

Ramenés à la vie, confiés à l'avenir.
Pas une terre promise, mais une terre tenue.

On a besoin de vous !

I MADAGASCAR

Alternative aux missions chirurgicales étrangères

En attendant le retour des missions chirurgicales orthopédiques venant de l'étranger, impossibles à cause de la fermeture des frontières due à la pandémie, une des alternatives mises en place a été trouvée auprès d'un Centre géré par des Sœurs Ursulines dans la région d'Analaroa (à 230 km de Tananarive). Ces dernières disposent de leur propre clinique avec bloc opératoire. D'ordinaire, seuls les enfants de cette zone y sont admis, mais face à la situation sanitaire due à la Covid, les Sœurs ont accepté de collaborer avec Sentinelles. Ce sont des spécialistes malgaches qui y effectuent des missions.

Pour la rentrée en septembre prochain, nous avons donc pu y faire admettre des enfants en attente d'intervention. Ils y resteront en tant qu'internes et y seront scolarisés le temps nécessaire à leur rééducation.



I NIGER

Un toit pour Habsa

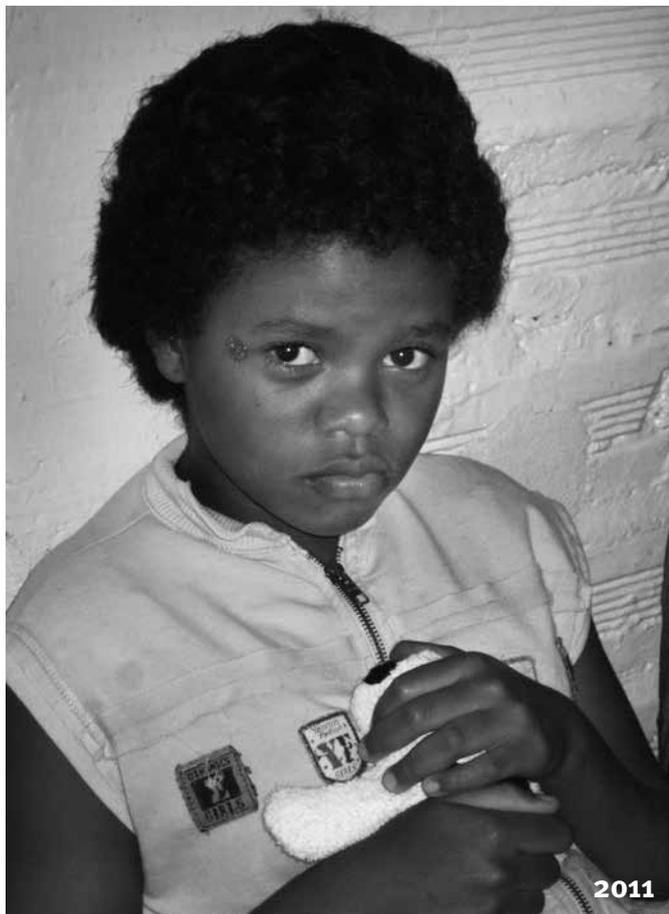
Au Niger, Sentinelles assure la prise en charge médicale d'enfants atteints de noma. Elle suit également la situation sociale et familiale de ces jeunes patients qui vivent souvent dans une grande pauvreté. Depuis de longues années, Habsa, qui a souffert du noma étant enfant, vit de maison en maison avec sa maman, sans ancrage véritable et dans l'incertitude constante. Dernièrement, mère et fille, qui logeaient chez un parent proche, ont dû quitter le foyer par manque de place. Au vu de la grande détresse et précarité de cette famille, Sentinelles a pris la décision de construire une maison pour Habsa, aujourd'hui âgée de 13 ans, et sa maman. De retour au village après avoir bénéficié d'une intervention chirurgicale de reconstruction de son visage, Habsa a découvert son nouveau logement avec joie. Nous lui souhaitons un bel avenir dans cet environnement sûr et stable.



I BURKINA FASO

Remerciements

Dans notre journal n° 275 d'avril, nous avons sollicité votre soutien afin de nous permettre de financer une mission spécifique pour les femmes souffrant de prolapsus. Grâce à votre générosité, nous allons pouvoir faire bénéficier d'une intervention une vingtaine de femmes. Une mission chirurgicale sera organisée en octobre à l'hôpital de St Camille à Ouagadougou. Nous vous donnerons des nouvelles dans un prochain numéro. Dans l'intervalle, nous tenons à remercier chacune et chacun d'entre vous qui rendez cela possible.



I COLOMBIE

L'envol de Meliza

À 10 ans, Meliza est accueillie au Centre de Tierra de Vida (nom de Sentinelles en Colombie).

Lors de notre première rencontre, nous découvrons qu'elle est déscolarisée et s'occupe de ses cinq frères et sœurs. Au moment de son admission, elle exprime fortement le désir de quitter la maison familiale. Sa mère, Lilibiana, accepte sa requête car Meliza est une enfant née hors mariage. À cette époque, cette maman se prostitue et consomme des substances psychotropes avec son compagnon Fredy.

Meliza a quitté notre Centre à l'âge de 18 ans pour vivre dans une famille d'accueil ; cette famille est composée de la mère, Andrea, et de ses fils Santiago et Tomas. En 2021, après avoir passé deux ans loin de Tierra de Vida, Meliza revient nous voir avec la volonté d'aider et de donner ce qu'elle a reçu aux enfants et adolescents de notre Centre d'accueil.

Actuellement, Meliza effectue ses premiers stages pratiques au Centre et s'intègre bien dans l'équipe de suivi individuel des enfants que nous accompagnons. Du côté familial, elle garde le contact avec ses deux sœurs, Maria et Dulce, également placées dans un Centre d'accueil à Medellin. Son frère Anderson, sans domicile fixe, est porté disparu depuis juin de cette année. Enfin, ses deux petits frères vivant avec leur père, Meliza n'a malheureusement plus aucun contact avec eux.

Nous désirons partager avec vous les mots que Meliza nous a envoyés.

« Salut, mon nom est Meliza Vanegas.

J'ai vécu durant huit ans auprès de la Fondation Tierra de Vida. Durant ces années, j'ai été sensibilisée à des valeurs telles que le respect, l'estime de soi, l'amour et surtout l'empathie. La Fondation a toujours été là pour moi. J'ai eu beaucoup de chance parce que j'ai eu de nombreuses mamans qui ont pris soin de mon alimentation, de mon évolution scolaire et de mon développement personnel. Ça a été une des expériences les plus significatives de ma vie. Grâce à elle, je suis ce que je suis maintenant.

Le fait de passer par la Fondation m'a laissé plusieurs amis qu'aujourd'hui je considère comme des frères. J'ai aussi eu la chance d'aller à l'école, ce qui fut une expérience très importante pour mon avenir. Tierra de Vida m'a donné l'opportunité de me former professionnellement, de me transformer et le plus important de tout, elle m'a offert deux familles.

La première est la Fondation, à laquelle je dois tellement pour tout ce qu'elle m'a



apporté, et la seconde, ce sont les personnes que j'ai la chance d'avoir rencontrées et avec lesquelles je vis actuellement, Andrea, Santiago et Tomas. Ils sont le plus beau cadeau que j'ai pu recevoir, ils sont ma famille ! Andrea est ma maman, elle m'a appris que les gens sont spéciaux, magiques et que nous tous pouvons faire le bien autour de nous. Santiago est mon grand frère, avec lequel je vis un rêve éveillé car j'ai toujours voulu avoir un grand frère qui me protège et s'occupe de moi. C'est un grand frère qui m'aime de manière inconditionnelle.

Pour finir il y a aussi Tomas, mon petit frère qui est rempli d'amour à l'état pur.

Aujourd'hui, j'ai vingt ans et je suis au cinquième semestre de ma formation professionnelle comme travailleuse sociale. Chaque jour qui passe, j'aime un peu plus le travail que j'ai choisi. Grâce à ce nouveau métier, j'ai appris comment guérir les blessures de mon enfance à travers le dialogue, chose que je n'arrivais pas à faire avant. Grâce à la parole, aux discussions, j'ai compris que nous avons tous

le droit à l'erreur et d'avoir une main amie qui nous aide.

Chaque jour, je m'entraîne pour être la meilleure dans mon futur travail car j'aimerais voyager à travers le monde et apporter mon aide à plein de personnes dans d'autres pays, d'autres cultures. Mon rêve serait de pouvoir défendre les enfants à

« Je veux être différente, je veux que l'on se souvienne de moi grâce à mes actes d'amour. »

travers le droit, raison pour laquelle j'aimerais un jour faire une spécialisation en droit de l'enfance. Je voudrais être un bon exemple à suivre pour mes petits frères, être un reflet positif pour de nombreux jeunes, pour leur prouver que les rêves peuvent se réaliser. Je suis en train de changer l'histoire de ma vie, je veux être différente, je veux que l'on se souvienne de moi grâce à mes actes d'amour.

Je veux apporter de l'amour à mes frères et être là pour eux quand ils en auront besoin,

je veux qu'ils suivent mon exemple et qu'ils soient encore meilleurs. Je lutte pour leur montrer qu'une vie différente est possible et leur dire que nous pouvons casser ce cycle infernal que nous avons tous vécu avec nos familles respectives, que nous pouvons faire autrement.

J'espère pouvoir venir vous voir une fois mon diplôme en main. À ce moment-là, je pourrai avec beaucoup de fierté vous dire que grâce à vous, je suis ce que je suis aujourd'hui.

Je profite de ces quelques lignes pour vous dire MERCI pour le beau travail que vous faites et vous dire que je suis un des exemples des résultats de votre engagement. Maintenant je travaille moi-même pour Tierra de Vida en tant que stagiaire, j'apporte mes connaissances en matière sociale, en aidant les autres enfants qui ont besoin d'une main tendue. Main tendue que vous avez su me tendre lorsque j'en avais le plus besoin.»

Meliza ■

I BURKINA FASO

Réparer les séquelles d'un visage

En juin 2021, nous avons conclu la première partie d'un projet de prévention et de prise en charge intégrée des enfants souffrant du noma et de pathologies maxillo-faciales au Burkina Faso. Forts des expériences et des bonnes pratiques développées en partenariat avec la Chaîne de l'Espoir, La Voix du Paysan et Bilaadga durant trois ans, nous poursuivons ce projet cofinancé par l'Agence française de développement et l'étendons à d'autres régions du pays.

L'approche intégrée du projet et le partenariat entre plusieurs associations spécialisées – chacune dans un domaine de compétence – ont permis de couvrir les différents aspects de la lutte contre le noma et les maladies maxillo-faciales, allant de la sensibilisation des populations et des personnels de santé, à la détection des malades, jusqu'à leur prise en charge pour les soins.

À l'issue de la dernière mission chirurgicale menée en juin 2021, au cours de laquelle 61 patients ont été opérés, nous avons recueilli quelques témoignages de patients et de leurs familles, expliquant leur parcours parfois long et ardu pour accéder aux soins et à la santé.

HAMADOU, UN CAS AIGU DE NOMA DÉCELÉ TARDIVEMENT

Hamadou a été détecté alors qu'il souffrait d'un noma à un stade gangréneux avancé au cours d'une sensibilisation faite par la radio La Voix du Paysan, dans son village. Avant cela, ses parents ne s'étaient rendus à aucune consultation médicale malgré le fait que le village dispose d'un CSPS (Centre de Santé et de Promotion Sociale). Ils se contentaient d'un traitement auprès d'un guérisseur traditionnel, pensant que leur enfant



était victime d'un mauvais sort lancé par un génie. N'eût été la venue de la radio dans son village, le petit garçon risquait de mourir faute de soins appropriés. À son arrivée à Sentinelles, Hamadou, qui avait alors 10 ans, présentait un mauvais état général avec une malnutrition sévère et une gangrène au niveau de la joue et de la lèvre qui était en train de tomber. Après une récupération nutritionnelle et des soins au Centre pendant près de deux mois, sa séquelle de noma s'est heureusement limitée à une perte partielle de la commissure gauche. Le jeune garçon a pu rentrer chez lui en attendant les prochaines visites à domicile de notre équipe de terrain.

IDRISSA, EN ATTENTE D'UNE INTERVENTION

Idrissa a plus de 40 ans. Il souffre d'une séquelle de noma qui a partiellement détruit son nez. Il a également dû quitter son village suite aux attaques terroristes pour se réfugier dans la ville la plus proche. Idrissa a eu le noma à 4 ans. Il ne se souvient pas de la phase aiguë de sa maladie, dit avoir été victime de moquerie et de stigmatisation dans son enfance. Ses parents ont tenté à l'époque de l'envoyer à Ouagadougou pour une chirurgie mais en ont été dissuadés par leurs connaissances qui affirmaient devoir déboursier des millions pour espérer une



chirurgie. Plus tard, par manque de moyens, il s'est résigné à vivre avec sa séquelle. En mars de cette année, un ami d'enfance résidant à Ouagadougou le contacte pour lui parler d'une mission chirurgicale gratuite relayée sur les réseaux sociaux. Grâce à cette information, Idrissa est venu en juin pour une première étape de reconstruction de son nez.

La prochaine mission en collaboration avec la Chaîne de l'Espoir est programmée en décembre. La suite du projet a déjà débuté en juillet pour une nouvelle période de trois ans, incluant des actions de sensibilisation prévues dans d'autres régions du pays, notamment l'Est du Burkina Faso.

DJIBRIL*, LE COURAGE ET LA DÉTERMINATION D'UNE MAMAN POUR LA SANTÉ DE SON ENFANT

Pour que Djibril, bébé de 7 mois atteint d'une fente labiale (malformation de naissance), puisse bénéficier d'une prise en charge, il a fallu le courage de sa mère, qui a su surmonter sa peur initiale ainsi que le refus de son mari de le faire soigner. Femme souffrant déjà d'un manque de considération de la part de son mari car elle n'accouchait que de filles, voilà que son premier garçon naît avec une malformation. De plus, la famille a dû fuir son village en raison des attaques djihadistes.

Cette maman nous relate les obstacles affrontés.

« Dans mon village, ils ont tué les gens et nous avons fui ; en désertant l'endroit nous sommes partis sans rien, je n'ai pas pu emporter mes effets, c'est comme ça. Nous n'avons plus d'activité parce qu'avec la fuite nous ne pouvons plus avoir de travail, nous sommes devenus errants. Quand j'ai accouché de cet enfant, il est né comme ça, le visage à moitié. J'étais effrayée ; j'ai dit que c'était un extra-terrestre qui allait me dévorer et j'ai voulu m'échapper. On m'a saisi en me disant de le prendre, que ce n'est pas un extra-terrestre mais une maladie. Partout où je vais il faut que je le cache pour que personne ne le voie. S'il s'agit d'un baptême, d'un mariage, je le camoufle et je tiens mon enfant silencieux.

Lorsque les bonnes volontés (NDLR : le personnel du Centre médical) ont vu l'enfant et m'ont remis le document me disant de venir à Ouagadougou où on m'aiderait à réparer sa bouche,

mon mari a dit que nous ne viendrions pas. Moi j'ai dit que je viendrais. Le premier rendez-vous a été donné et je l'ai manqué. Un enfant est venu nous dire qu'ils (NDLR : Sentinelles) avaient appelé, demandant pourquoi nous n'avions pas amené le bébé. Mon mari s'en est pris à l'enfant qui m'avait parlé de l'appel. Je me suis levée sous le soleil et j'ai couru chez son frère qui m'a aidée, et le lendemain, j'ai pris le véhicule pour arriver ici. Je suis ici pour que mon enfant retrouve la santé. Il deviendra comme les autres. Il pourra vivre comme ses semblables. »

Quand Djibril est retourné au village après l'intervention, son père a téléphoné pour s'excuser et nous remercier. ■

* Prénom d'emprunt



Sentinelles et moi, 35 années de collaboration



Collaborer avec Sentinelles c'est, pour un chirurgien, un incroyable défi et une perpétuelle remise en question ; constamment sollicité par toutes sortes de problématiques, de demandes bien légitimes mais auxquelles il est si difficile de répondre !

« Ne peut-on atténuer ces cicatrices ? Comment éclaircir ce lambeau qui n'a pas tout à fait la même couleur que le reste du visage ? N'est-il pas possible de retrouver la mobilité de cette bouche ? Ce nez reconstruit n'a pas grandi comme le reste du visage, que peut-on faire ? » Partageant avec Sentinelles l'envie de faire le mieux et le plus possible pour chaque enfant, toutes ces questions et bien d'autres encore ont accaparé mes journées, et aussi mes nuits !

Cette confrontation régulière aux limites de nos techniques a représenté une perpétuelle stimulation pour chercher à les

repousser. Ainsi, au cours de toutes ces années de collaboration, cette réflexion a permis de faire évoluer les techniques opératoires utilisées et, au-delà de l'humilité évidente quant aux résultats obtenus, de constater l'impact de ces reconstructions faciales sur la vie de ces enfants.

Collaborer avec Sentinelles, c'est aussi apprécier les qualités humaines, l'éthique et la prodigieuse énergie déployée par ses membres. Au fil du temps, Patrick, Patricia, Sam, Manon, Sylvie, Valérie, Marie-Solène, Caroline, Joëlle, Marina et tant d'autres... tous ces regards attentifs, impliqués, généreux, soucieux du bien-être des enfants... toutes ces merveilleuses personnes m'ont accompagnée et soutenue dans la prise en charge de ces enfants.

Collaborer avec Sentinelles c'est, assurément, un incroyable privilège dont je réalise aujourd'hui à quel point il a, en filigrane, été présent tout au long de ma vie

professionnelle et, surtout, de ma vie de femme et d'être humain. Les doutes et les difficultés que j'ai pu rencontrer dans toutes les délicates reconstructions effectuées pendant ces 35 années ont été gratifiés par tant de sourires, de regards, de paroles, d'amour, que je me rends compte aujourd'hui qu'ils ont été ma plus belle récompense et les moments les plus forts de ma carrière. Les histoires de vies que j'ai eu la chance de partager, ces enfants que j'ai pu voir grandir et s'épanouir au fil des missions, sont le fruit de cette longue collaboration avec Sentinelles et ma reconnaissance est infinie pour ces magnifiques échanges.

J'ai eu le grand privilège de croiser, au tout début de ma carrière, Edmond Kaiser et je sais que sa modestie, son courage, son humilité sont toujours vivants chez tous les collaborateurs de Sentinelles. C'est cet engagement sans limites au profit de ceux dont on a pris la responsabilité qui constitue la force de Sentinelles et, cette force, je les remercie de me l'avoir communiquée.

Ces 35 années de collaboration sont passées comme un souffle de travail, de doutes, de peines, de joies, de réussites relatives et d'échecs douloureux mais, toujours avec l'objectif intense de faire mieux, de soulager et surtout d'aimer.

Merci !

Professeure Brigitte Pittet-Cuénod
Ancienne Médecin-chef du Service de chirurgie plastique, reconstructive et esthétique des Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG)

SENTINELLES

AU SECOURS DE L'INNOCENCE MEURTRIE

Bâtiment Les Cerisiers, route de Cery 16
CH-1008 Prilly / Lausanne (Suisse)
Tél. +41 21 646 19 46
f @ sentinellesfondation
info@sentinelles.org, www.sentinelles.org

Compte de chèques postal: Lausanne 10-4497-9
Banque cantonale vaudoise, 1001 Lausanne: BIC/SWIFT BCVLCH2LXXX
Compte en francs suisses: IBAN CH12 0076 7000 5045 9154 0
Compte en euros: IBAN CH14 0076 7000 T511 2794 9

Tirage: 30'000 exemplaires (fr/all/angl)
Abonnement: CHF 20.-/an, six numéros
Éditeur: Sentinelles
Mise en page: Mathias Regamey
Impression: PCL Presses Centrales SA